

1

2

3

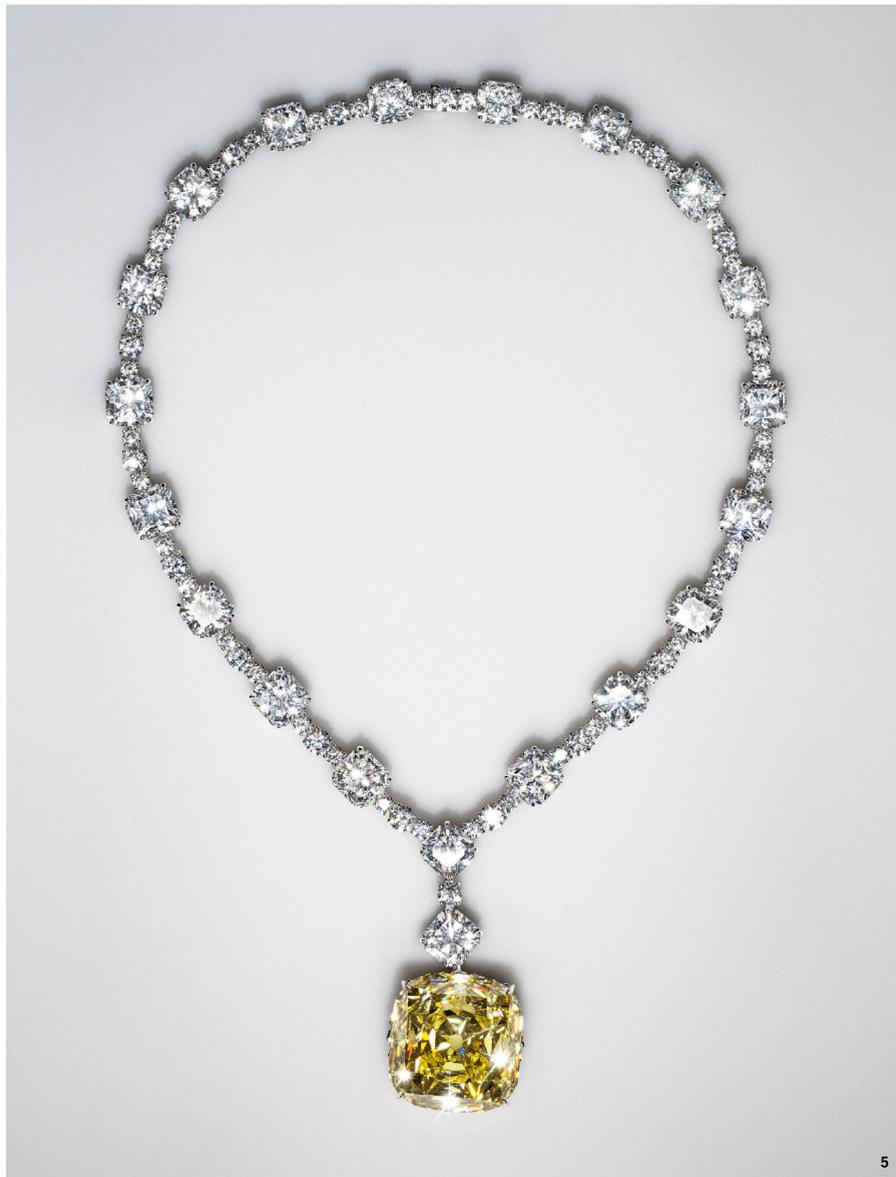
TRANS ATLANTIC TIQUE

L'exposition Vision and Virtuosity by Tiffany & Co., qui se tient à Londres jusqu'au 19 août, souligne les liens qu'a toujours entretenus la plus américaine des maisons joaillières avec l'Europe.

Par LAURENT DOMBROWICZ



Quand Charles Lewis Tiffany ouvre sa première boutique à Broadway en 1837, important des objets décoratifs de Paris, il ne sait pas à quel point la marque qu'il va fonder sera indissociable de l'histoire américaine. Pas encore trentenaire, il imagine rapidement comment toucher la clientèle de ce vaste territoire : avec le *Blue Book*, la vente par correspondance est née. Car, dans ce XIX^e siècle rugissant, les nouvelles fortunes se créent à la vitesse de l'éclair. Évidemment, il y a les bien né(e)s et les bien marié(e)s mais, surtout, l'essor industriel permet l'éclosion rapide de nouveaux *tycoons*, avec le style de vie dispendieux auquel ils aspirent. Peu à peu, cette dynamique s'accompagne d'une fierté nationale, qui remet en cause l'hégémonie absolue de Paris ou de Londres lorsque l'on parle de luxe. Il faut écrire cette histoire américaine, coûte que coûte. Ce lien avec l'Europe ne sera pourtant jamais coupé, loin de là. En 1848 et 1887, Tiffany rachète d'énormes diamants provenant respectivement de l'aristocratie française désargentée et de la Couronne de France, lors d'une vente aux enchères spectaculaire. Autre acquisition historique, le diamant jaune de 287 carats ("réduit" à plus 128 carats après sa taille définitive), acheté en 1878 et que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de "diamant Tiffany". Cette pierre exceptionnelle, avec ses quatre-vingt-deux facettes, a scintillé au centre de plusieurs créations de la maison. En 1961, c'est au centre du collier *Ribbon Rosette* imaginé par Jean Schlumberger et porté par



1. Collier émeraudes, saphirs du Montana, zircons oranges, émail et diamants de couleurs sur or jaune, Louis Comfort Tiffany pour Tiffany & Co., 1922-1923
2. Bague tsavorite et diamants sur platine et or jaune, Jean Schlumberger pour Tiffany & Co.
3. Collier *Fleurage*, diamants sur platine et or jaune, Jean Schlumberger pour Tiffany & Co.
4. Audrey Hepburn portant le *Ribbon Rosette*, collier imaginé par Jean Schlumberger à partir du *Tiffany Diamond*
5. Collier platine et or jaune serti du fameux *Tiffany Diamond* (diamant jaune taille coussin de 128.54 carats et quatre-vingt-deux facettes) et diamants blancs

Audrey Hepburn. En 1995, pour l'exposition consacrée à Tiffany & Co. au Musée des Arts Décoratifs à Paris, il est associé à la broche *Bird on a Rock*, du même Jean Schlumberger. Retravaillé, il fait une nouvelle apparition sur Lady Gaga en 2019 puis sur Beyoncé en 2021, nouvelles ambassadrices de la marque. En seulement quatre apparitions publiques – la première remonte à 1957 avec la *socialite* Mary Whitehouse –, ce diamant aura fait autant pour la renommée de Tiffany & Co. que la célèbre boîte bleue, dont la couleur est officiellement répertoriée par l'institut Pantone et qui, même vide, fait l'objet de convoitise.

Le bleu du Tiffany & Co. *Blue Book* est une autre promesse, celle d'un artisanat exceptionnel et d'une haute joaillerie hautement créative, dévoilée une ●●●

LES TÊTES COURONNÉES (ET PARFOIS BIENTÔT DÉCHUES) SE PRÉCIPITENT

6. Broche *Fleur de Mer*, saphirs et diamants sur platine et or jaune, Jean Schlumberger pour Tiffany & Co.

7. Jean Schlumberger

... fois par an. Depuis 1845, le style Tiffany a évolué, épousant les tendances et les grands mouvements artistiques et récoltant de prestigieuses récompenses, par exemple lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1889. Les têtes couronnées (et parfois bientôt déchues) se précipitent. Visionnaire, Charles Lewis Tiffany a compris avant les Européens le rôle de la publicité et l'art de rendre le beau accessible à un plus grand nombre. Le Tiffany *setting*, créé en 1886, permet de mettre en valeur un diamant de taille modeste par un système de sertissage presque invisible. La bague de fiançailles classique, telle qu'on la connaît encore aujourd'hui, est née de ce progrès technique. Les objets en argent des débuts ont eux aussi bien changé : avec le *Sterling Silver 925*, Tiffany a imposé un standard à toute la profession et l'utilise depuis plus de cent ans, pour des bijoux faciles à porter mais riches en design. Faire appel aux meilleurs, le credo reste inchangé depuis Louis Comfort Tiffany, le premier directeur artistique de la marque en 1902 et dont les lampes Art nouveau se devaient d'orner tous les intérieurs de la bonne société américaine. Les années 30 voient le triomphe du style Art déco et de l'aérodynamisme. Changement radical avec les créations du Français Jean Schlumberger dès 1956, Paloma Picasso en 1974 puis récemment Francesca Amfitheatrof, à qui on doit la ligne T, et Reed Krakoff en charge du style depuis quelques années.



Le *climax* créatif de Tiffany & Co. est indissociable de Jean Schlumberger, un talent hors norme dont les prouesses stylistiques sont encore célébrées aujourd'hui. Cet Alsacien, né en 1907 dans une famille vouée à l'industrie textile, excelle dès son plus jeune âge pour le dessin. Mais ses parents l'imaginent plutôt banquier et l'envoient étudier à Berlin. L'aventure tourne court et le jeune Jean fonce à Paris pour poursuivre son rêve, encore un peu flou à cette époque. Il travaille pour le couturier Lucien Lelong, chine beaucoup, notamment des fleurs en porcelaine de Meissen qu'il transforme en broches et fait porter par ses amies. Premiers succès. Il ouvre un studio/atelier rue de la Boétie ; ses créations un peu fantasques font couler de l'encre et lui ouvrent les portes d'une clientèle élitiste et peu conventionnelle.

En 1937, Elsa Schiaparelli s'émerveille devant une paire de boucles d'oreilles que Schlumberger a dessinées pour la duchesse de Kent. Ce sera le début d'un partenariat créatif hors pair, notamment à travers la création de boutons bijoux qui feront la renommée et l'une des signatures de la marque Schiaparelli, et que Diana Vreeland soulignera à de nombreuses reprises. Ce n'est donc nullement une coïncidence si beaucoup redécouvrent Jean Schlumberger aujourd'hui, à travers le style Schiaparelli et le succès de son directeur artistique actuel, l'Américain Daniel Roseberry. Il faut dire qu'à Paris, à la fin des années 30, une nouvelle effervescence créative secoue tous les arts appliqués, avec de superbes réalisations traverses. Outre Chanel et Schiaparelli pour la haute couture, les Jean Cocteau, Christian Bérard, Gilbert Poillerat, Salvador Dalí – et donc Jean Schlumberger – œuvrent pour cette renaissance d'une opulence à la française, éloignée de la rigueur de l'Art déco. Il y a une réelle envie pour les mondes baroques que proposent ces artisans/artistes, qu'ils soient ferronniers d'art, joailliers ou décorateurs de théâtre. Un âge d'or brutalement interrompu par la guerre en septembre 1939. Après avoir servi sous les drapeaux, Jean Schlumberger débarque à New York, où il ouvre en 1947 avec Nicolas Bongard, un ami d'enfance, un petit salon joaillier. Ses créations, qui représentent le plus souvent des oiseaux et des créatures marines, tapent dans l'œil de Walter

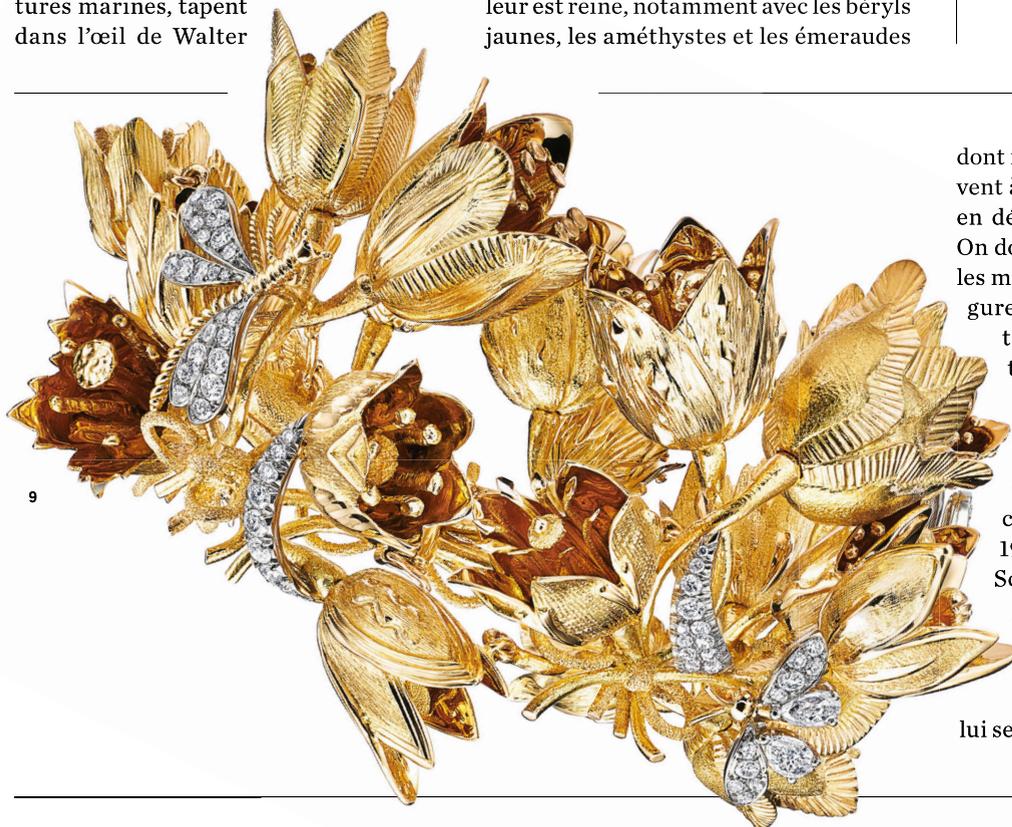


8

Hoving, le CEO de Tiffany & Co., qui l'engage en 1956 et le nomme illico vice-président. Après une première collection un peu timide, Schlumberger est prié de faire du Schlumberger. Il s'exécute donc avec brio. Après avoir monté le fameux diamant jaune sur un collier, il libère toute sa fantaisie créative à travers des dessins le plus souvent inspirés de la nature. "J'essaie que tout semble avoir grandi organiquement, sans symétrie. Je veux capturer l'irrégularité de l'univers", déclare-t-il. Fleurs, oiseaux, oursins, de nombreuses espèces sont conviées dans cette célébration faune et flore. La couleur est reine, notamment avec les béryls jaunes, les améthystes et les émeraudes

8. Collier *Hedges & Flowers*, rubellites et turquoises et diamants sur platine et or jaune, Jean Schlumberger pour Tiffany & Co., 1978-1990

9. Bracelet diamants sur platine et or jaune, Jean Schlumberger pour Tiffany & Co.



9

dont il raffole et qu'il associe le plus souvent à l'or jaune, qui était un peu tombé en désuétude dans la haute joaillerie. On doit également à Jean Schlumberger les magnifiques émaux paillonnés qui figurent incontestablement dans le panthéon des créations Tiffany. Une technique que l'on retrouve dans les bracelets *Croissillon*, rendus célèbres par Jackie Kennedy et toute la jet set des années 60. Avec Gene Moore, le génie à qui l'on doit cinq mille vitrines de Tiffany entre 1955 et la fin des années 80, Jean Schlumberger aura fait rayonner la griffe d'un feu singulièrement puissant. Fait Chevalier de l'ordre du Mérite en 1977, il décède à Paris dix ans plus tard, laissant derrière lui ses oiseaux de paradis ●